

3/ SUIS-JE LE GARDIEN DE MON FRÈRE ?

ANALYSE. À Dieu qui lui demande où est Abel, Caïn répond par une autre question... Mais au fil des pages, la Bible le répète : oui, les hommes sont frères, oui, ils sont responsables les uns des autres. C'est ce qui fonde leur humanité, et l'oublier conduit à la violence et au meurtre.



PAR **JACQUES NIEUVIARTS**
Assomptionniste,
bibliste.

« **L** E PLUS BEAU VISAGE de Dieu est le visage de ton frère ! » C'est ce qu'aimait répéter un vieil ami, comme si ces mots pouvaient résumer toute la Bible. À la question de la responsabilité, la Bible répond en effet en affirmant de façon répétée l'urgence de ne pas manquer au prochain, à l'autre homme, au frère, parce que le prochain – et particulièrement le pauvre – est identifié à Dieu. Cette affirmation traverse et ordonne l'ensemble du récit biblique. Nourris de cette parole, des philosophes comme Emmanuel Levinas ont développé une pensée éthique subversive, plaçant au centre de ce qui constitue l'homme le fait de vivre pour autrui, la responsabilité à l'égard du frère.

Ainsi au commencement était le visage de l'Autre, parole avant d'être image, éveil de la conscience, appel à une écoute. Au point que s'y soustraire serait peut-être cesser d'être homme. Il existe ainsi une force troublante du

visage d'autrui. Face à lui je deviendrais même « otage », assigné à responsabilité, selon les mots fulgurants de Levinas. Comme on traverse une forêt par des chemins libres, l'envie prend alors de relire la Bible pour l'interroger, scrutant les visages qu'elle donne à voir, ou à « en-visager », selon cet autre mot de Levinas.


Caïn et Abel : difficile d'être frères !

La Bible s'ouvre par le récit de la création de l'univers et de l'homme, image ou peut-être visage de Dieu (Genèse 1). Mais l'homme peine à porter dans la clarté cette ressemblance de Dieu. Il lui faudra ainsi apprendre à vivre à la manière de Dieu, dans le monde créé par Lui. Tout serait dit ou presque en la figure d'Adam et Ève, ancêtres de tous. Mais le récit se poursuit et de leur union naît Caïn. Il est saisissant de voir en quels termes le livre de la Genèse dit la naissance de Caïn. Le texte est peut-être trop connu pour que l'on ait observé ce détail insolite, dès l'ouverture du récit : « L'homme connut Ève sa femme. Elle

Caïn et Abel toujours en conflit. Un Palestinien vient de traverser le Mur. Il s'accroche avec une patrouille israélienne. Ce mur provisoire de 2,50 m de haut doit être remplacé par un mur de 8 m.

« **SE SOUS-TRAIRE À L'APPEL DE L'AUTRE, CE SERAIT PEUT-ÊTRE CESSER D'ÊTRE HOMME.** »

devint enceinte, enfanta Caïn et dit : « J'ai procréé un homme, avec le Seigneur. » Elle enfanta encore son frère Abel » (Genèse 4,1-2). D'une expression très énigmatique, le texte dit ainsi l'appartenance de Caïn à Dieu, tandis qu'Abel est désigné uniquement comme frère. Il est là au titre de ce qui adviendra, de la fraternité à construire, mais que Caïn ne parvient pas à construire. Serait-ce une altération des manuscrits qui aurait fait disparaître le complément attendu dans la suite du récit au verset 8, quand Caïn « dit à Abel son frère... (blanc dans le texte). Or il arriva, comme ils étaient aux champs, que Caïn se leva vers Abel son frère, et le massacra ». Échec de la parole, comme avortée en Caïn, tandis qu'Abel l'accompagne comme son « frère ». Si conflit il y a, il n'est pas d'homme à homme, mais de l'homme à son frère. Mais cette identité du frère ne peut disparaître dans le geste qui le massacre. Le sang crie de la terre !


Dieu, dit alors le texte de la Genèse, maudit Caïn et pourtant le protège, le marquant de son signe. Malédiction sur Caïn, ou peut-être surtout sur son geste. Par cette figure – antithèse précisément de la bénédiction, qui est le signe de Dieu –, s'atteste avec force dans le récit l'aversion de Dieu pour toute rupture de cette alliance fondatrice qui fait des hommes des frères. Caïn, protégé par le signe de Dieu, viva errant et triste pour toujours. Sur ce chemin d'errance, il en précède bien d'autres. Figure d'une humanité blessée et devenue vulnérable à la haine fratricide. 

PAULINE DUFURCQ

27 ans, mariée, mère de deux enfants, Hugo, trois ans et demi et Manon, deux ans et demi

« De son premier souffle à notre dernier »

« Lorsque je suis tombée enceinte de Hugo, puis de Manon, je ne me suis pas posé 36 000 questions. J'étais heureuse. Mais le jour de la naissance, quand on tient son enfant pour la première fois dans ses bras, c'est le choc. Dans mon ventre, ce petit être était protégé. Désormais, il était au monde et c'était vertigineux. Pas question de se planter. On n'est pas responsable de cet enfant juste le temps d'une tétée, mais pour toujours. De son premier souffle à notre dernier. En est-on capable ? La peur est là, forcément. On se dit qu'il va falloir mettre en place un système. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, on sent que l'on pose des bases pour plus tard. C'est l'adulte qu'il sera que l'on participe à forger. On veut qu'il soit généreux, éveillé,

curieux. C'est un travail de tous les instants et il m'arrive de me sentir larguée. Ai-je bien fait de le gronder ce jour-là ? De quel côté cette parole ou ce geste vont-ils faire pencher la balance ? Être parent, c'est être tout particulièrement responsable d'autres êtres humains. C'est aussi faire de ces êtres des personnes elles-mêmes responsables. Car nos enfants vivent dans un univers social. Pas question de les cantonner dans leurs chambres *ad vitam æternam*. À partir du moment où ils mettent un pied dans la société, on devient responsable vis-à-vis de cette société. Être mère est sans aucun doute la plus lourde responsabilité qu'il m'ait été donnée d'avoir, mais c'est de loin la plus belle. 

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE FEINSTEIN



témoignage